



LE SPHYNX NATUREL DE CALIFORNIE.

L'étrange caprice de la nature représenté ci-dessus a été récemment découvert à la limite de démarcation entre les comtés de Los Angeles et de Ventura, Californie. Les savants qui ont vu le dessin de ce curieux animal disent qu'il n'existe pas de reproduction aussi parfaite de la tête d'un homme dans le monde entier.

Table with 2 columns: 'Fahrenheit' and 'Centigrade'. It shows temperature conversions for 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40 degrees.

L'ABELLE A BUFFALO. LES LECTEURS DE L'ABELLE QUI PREFERENT L'EDITION PARABOLIQUE DE BUFFALO, TROUVERONT LE JOURNAL EN VENTE, ENTRE AUTRES ENDROITS, AU BUFFALO "CIRCULATION" BU 200 MAIN STREET.

NOTRE EDITION DU 1er Septembre.

Pour rester fidèle à la tradition, L'ABELLE publiera, cette année, le 1er septembre, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1900-1901 à la Nouvelle-Orléans.

L'ABELLE DE DEMAIN. SOMMAIRE. Illustrations de courses. L'Or. La chien et le scarabée. Or, sang et crime, poésie, J. G. Thais. Les deux bœufs. Les tombes de l'Océan. La Thénosse, feuilleton du dimanche. Mondanités, chiffré. L'Assaut, etc., etc.

Les Procédures DANS L'AFFAIRE MOULIN.

Le grand jury est incontestablement une des plus précieuses institutions dont jouissent les Etats-Unis. Composés de citoyens désignés par le sort parmi les plus recommandables par leurs lumières et leur caractère indépendant de toute coterie, de tout parti, il fait constamment le guet; il veille sur tout ce qui se passe, en bien ou en mal, dans la communauté. Armé de pouvoirs discrétionnaires très étendus, il a le droit de citer tout le monde à sa barre et personne ne peut se soustraire à ses investigations.

né un employé, quel qu'il soit, qui se trouve sous le coup d'une accusation de grand larcin, l'antériorité supérieure n'a pas le droit de commettre à son égard tort ou tels actes qui indiquent sa culpabilité, tels, par exemple, que sa révocation ou sa suspension.

En agissant ainsi, l'autorité empiète sur le domaine de la justice qui, seule, a le droit de condamner ou d'acquiescer officiellement un accusé.

On ne peut que féliciter sincèrement l'autorité, quelle qu'elle soit, qui s'est conduite de cette façon.

Si vous voulez assurer le respect et l'accomplissement de la loi, il faut commencer par le respect et l'application soignée, dans l'esprit comme dans la lettre.

OFFRE DE SECOURS. Le maître par intérim Mehlis a reçu hier la dépêche suivante: New York, 16 août. Au maître de la Nouvelle-Orléans. Veuillez télégraphier immédiatement l'état dans lequel se trouve votre ville et si la population a besoin de secours du dehors. EVENING WORLD.

M. Mehlis a répondu ainsi: La Nouvelle-Orléans, 16 août. A l'Evening World, New York. La tempête est passée; peu ou point de dommages en ville. Merci de votre offre. Wm MEHLIS, Maire par intérim.

REFLEXIONS D'UN BUEUR D'EAU.

Un article de Jacques Normand: —Décidément, on ne s'habille plus aux Eaux! —A qui le dites-vous, ma chère! Je suis navrée!... J'ai dû renvoyer à Paris une caisse de robes... Pas une occasion pour les mettre! Et elles se fripent tout de suite dans les malles ou dans les placards d'hôtel!

— On ne s'habille plus aux Eaux! Ces lamentables propos échangeaient entre deux charmantes Parisiennes au casino de la station thermale auvergnate où, depuis quelques jours, je n'ai d'autres distractions que de voir les nuages sur les montagnes et la pluie dans les rues.

Elles ont raison, du reste: "on ne s'habille plus aux Eaux". Cette phrase inharmonieuse est tristement exacte. En cela, comme en bien des choses, les modes, les habitudes ont changé. Les journaux ont beau parler des élégances de telle ou telle localité; ils ont beau citer des noms par kyrielles, vanter les charmes des casinos, faire miroiter aux yeux des Parisiens encore fidèles à l'asphalte les délices des soirées musicales ou dansantes, le régime brillant des villes d'eaux est passé.

Jadis, on allait aux Eaux pour s'y soigner un peu, pour s'y amuser beaucoup; aujourd'hui, on y va pour s'y soigner, uniquement. On y reste le temps juste nécessaire à la cure; on y "tire" comme à l'armée, ses dix-huit ou vingt et un jours; mais l'idée ne vient à personne d'y aller pour son plaisir.

Et ailleurs, c'est un peu les châteaux, pas encore beaucoup en cette saison; et beaucoup la mer. J'entends la mer égarante, les Desvilles, Trouville, Dieppe, Biarritz et autres lieux. Est-ce la grandissime élégance d'aujourd'hui? Je crois fort que non.

En réalité, c'est nous qui avons raison, ce me semble. S'immobiliser pendant un beau mois d'été dans un trou, au fond d'une vallée; y absorber à des heures régulières des quantités soigneusement dosées d'eau plus ou moins minérales; passer vingt-cinq jours dans d'étroits cabinets de douches sautés d'une humidité chaude; parcourir, en des voitures tringebalantes, des sites abondamment visités; se trouver nez à nez toute la journée, à tous les coins de l'établissement, avec des gens que l'on évite de voir à Paris; s'attabler matin et soir devant des nourritures imprévues et antipathiques; s'abriter à voir tourner les petits chevaux; après le dîner, si on ne "casinote" pas—suivant l'expression du joyeux Galipaux—rester dans le salon, le terrible salon d'hôtel, entre le piano jamais éteint et la table placée au milieu, éclairée insuffisamment par une électricité trop haute, et sur laquelle s'entassent en désordre des volumes hétéroclites oubliés par les voyageurs, des journaux illustrés vieux de deux ans et dont les pages effrangées rappellent la quantité écœurante des doigts qui les feuilleteront; le soir, enfin, s'étendre dans un lit trop large ou trop étroit, trop long ou trop court, qui gémît lamentablement sous votre poids, comme il a gémé sous les poids antérieurs, comme il gémira sous le poids à venir; — tout cela ne m'a jamais semblé que de jouissance mince. La station thermale, c'est le voyage sur place, avec

ses ennuis, ses dégoûts, ses déboires et aucun de ses agréments. De ce qu'on appelle les stations thermales, n'en suit-il que ces stations soient moins fréquentées? Bien au contraire. Ici, la loi de démocratisation s'applique comme partout. Les voyages à prix réduits ramènent un nombre plus considérable de baigneurs. Autrefois, si une saison d'eaux tentait les fortunés, elle effrayait les modestes. Il n'en va plus de même aujourd'hui. Toute une population s'entasse autour des buvettes. Comme le bon Dieu, les Compagnies de chemins de fer bénaissent les grandes familles... en leur accordant des tarifs bénié. De même pour les hôtels. Ceux dits de "second ordre" valent souvent, au moins comme table, ceux trop haut cotés dans les guides.

Et ainsi—que le progrès soit en cela béni!—il est loisible aux braves gens de condition restreinte de venir, sur place, soigner leurs dyspepsies, gastralgies, catarrhes, catarrhes et autres infirmités aussi efficacement que le peuvent faire les plus riches. L'eau thermale a les mêmes effets sur Job que sur Orsés.

La natation bienfaisante prodigue les mêmes bienfaits au gros milliardaire et au maigre rentier. Egalité sous la douche! Fraternité dans le peignoir! Seulement, par force, tout cela s'établit au détriment de l'élégance, du raffinement, du "chic". Quant à la qualité. Deux toilettes, trois au plus pour les dames; pour nous un complet de flanelle, un smoking pour les soirs de gala. Et c'est tout. Est-ce un bien? Est-ce un mal? Mystère! Mais que les maris tremblent et que les couturiers se rassurent! Si la coquette perd ses droits, elle se rattrape largement ailleurs.

Et ailleurs, c'est un peu les châteaux, pas encore beaucoup en cette saison; et beaucoup la mer. J'entends la mer égarante, les Desvilles, Trouville, Dieppe, Biarritz et autres lieux. Est-ce la grandissime élégance d'aujourd'hui? Je crois fort que non. Mais, si atténuées qu'elles soient, les jouissances oculaires ne manquent point. Le costume de bain, jadis si disgracieux, grotesque même, est devenu une merveille d'ingéniosité et de raffinement. Il enlaidissait, autrefois, les plus jolies; maintenant, "il atténue" les plus médiocres. Quant aux toilettes du matin, d'après-midi ou du soir, c'est un assaut, un tournoi, dont il est difficile d'assigner le prix. Les belles jouisseuses y combattent avec un ardeur inlassable. Songez donc! On s'habille à la fois pour soi, pour les hommes et "contre" les femmes! Triple raison qui assure à la coquette, féminine une pérennité que lui envieraient les ministères les plus tenaces!

Comme il est toujours une logique aux choses, même les plus frivoles, convenons que le cadre des bains de mer sied mieux à la toilette féminine que celui des villes d'eaux. Est-il plus joli spectacle et plus réjouissant que celui d'une de nos plages de Normandie ou de Bretagne par un beau jour d'été, soit aux heures transparentes de matin, soit par les couchers de soleil somptueux et apaisés?

Les agglomérations humaines gâtent presque toujours la nature. Ici, elles fanent, la victoire d'une falaise, l'aspect d'une plage mondaine est amusant et "joujou" si possible. Sur le sable ou sur le galeit les fourmis humaines blanches, rouges, noires s'agitent, se débâtent, se groupent, se font. Les têtes des nageurs, émergent du flot

qui et argenté, semblent des bouchons de liège. Les petits bateaux qui vont si bien sur l'eau sortent assurément de quelquel boîte de jouets artificiels. Et quand, redescendu sur la plage, on peut détailler de près les toilettes des femmes, on trouve, en ce joli cadre, les nuances plus fines, plus harmonieuses, mieux fondues; les lignes apparaissent plus réveurs, les roses plus tendres, les mauves plus suggestives, et, mollement agités par une brise folle, les légers, légers maons et les gazes délicates ont des courbes plus molles et de plus suaves enroulements...

Détournons, détournons notre pensée de ces images profanes et troublantes, ô baveurs d'eau, mes frères! Contentons-nous des élégances restreintes, mais très distinguées encore, auxquelles nous condamnons nos destinées. Nous sommes venus pour nous soigner, nous ou nos notes: soignons-nous! Faisons "notre temps" avec une âme de territorial résigné! Ceux qui s'amusent sont les gens frivoles de l'été; nous en sommes, nous, les gens sérieux. Soignons-nous. Guérissons-nous. La thérapeutique a fait d'immenses progrès. La science peut tout aujourd'hui. La science et l'hygiène... Et pourtant, pourtant!...

Dans son beau livre: "La Philosophie de la Longévité"—un volume que je recommande aux attristés de la Vie et aux craintifs de la Mort—M. Jean Finot, après avoir très énergiquement et très justement démontré les dangers de l'alcool, ajoute: "...Depuis la vénérable Johanna-Obet, qui a atteint l'âge de 155 ans, —je dis: "cent cinquante-cinq ans—avait depuis déjà si longtemps qu'elle en avait oublié la date, deux verres d'eau de vie par jour. Un chirurgien lorrain, Politman, a cessé de boire depuis sa vingt-cinquième année et s'en va presque quotidiennement jusqu'à l'âge de 140 ans—je dis: "cent quarante."

Alors? Alors, ayons la foi qui sauve, mes frères! Baveurs de l'eau chaude et doucheuses nous!

CAUSERIE.

Il y a déjà pas mal de temps qu'on a condamné l'art de la correspondance. Notre époque ne légua pas à l'avenir beaucoup de ces lettres délicieuses qu'écrivaient nos pères et nos aïeux, —avec une orthographe plus ou moins variable, mais avec un tour d'esprit et une sensibilité qui existent certainement encore, seulement qu'ils s'expriment rarement.

Les loisirs manquent dans la vie moderne. Le télégramme, la carte postale — surtout illustrée! — remplacent toutes les phrases que dictaient le cœur ou le charme commercial des intelligences. Il suffit qu'on atteste par un signe que la mémoire est fidèle.

Dans les grands centres, le téléphone a tué ce "billet du matin", si finement tourné et respectueusement troussé par les hommes, même quand le "poulet" avait des fins légèrement impertinentes. Oh sont les jolies formules finales d'un époux telles que celles-ci du comte de Chambrun à la comtesse, loin d'elle qui la malicieuse le retenait: "Sentez-moi toujours autour de vous, pour vous soutenir, protéger, aimer, de forces atténuées et défaillantes, mais d'une âme plus haute, plus sereine et plus à vous." M. et Mme de Chambrun,

poètes tous deux, eurent un moment l'idée de correspondre en vers.

Les remarques graphologiques sont toujours curieuses. La Reine d'Italie forme des jambages droits, hauts, fermes, quoique un peu minces. Mme Clotilde Ligues a une manière enfantine, petite, hésitante, qui indique mal au profane la virilité de ses notes en certains cas. Le général Boulanger montrait une régularité, une netteté dans son écriture moyenne et ordonnée, qui ne pronostiquait guère l'homme d'aventures. Presque tous les peintres et les dessinateurs traçaient des lignes jolies, claires, faciles à lire, tel Edmond Rocher, Pillastre, ou bien un peu bizarres et très personnelles, comme celles de Lévy-Dhurmer, —ou encore griffonnées de félines à la façon de Domingo, qui en composition décore ses messages de dessins à la plume d'une rare vigueur. Les musiciens, fatigués de gratter la portée, se gâtent la main. Voyez les rares maîtres de Salvyre.

Il paraît qu'à vivre ensemble on se communique une certaine ressemblance? En serait-il de même pour l'écrivain? On a écrit souvent entre les autographes de Goncourt, sans savoir auquel des deux frères il faut les attribuer.

Les devises sont aussi amusantes à connaître: Musset avait: "Courtois et bonne aventure." Les Bauffremont ont: "Plus deuil que joie." Le comte d'Adelmar de Orléans porte fièrement celle-ci: "Plus d'honneur que d'honneur."

Par caprice ou par habitude les intellectuels ébouillissent des papiers bizarres: Jules Claretie se sert d'encre violette sur papier vert; le sr Poldava d'encre bleue sur papier jaune.

AMUSEMENTS. WEST END.

Le beau temps, après la tempête, avait attiré une foule énorme au West End. Le programme des Elks, composé avec soin, a remporté un triomphe.

PARC ATHLETIQUE. Les Cloches de Corneville ont été acclamées hier soir au Parc. La troupe d'opéra métropolitain s'est surpassée.

BULLETTIN FLUVIAL. Nouvelle-Orléans, 16 août 1901.

Table with 4 columns: 'STATIONS', 'Pleine batarde', 'Lignes de descente', 'Eau en pied', 'Changement de direction'. It lists various stations and their corresponding water levels and directions.

NAVIGATION FLUVIALE. Départs de BARRAGE & VAPOR SAMEDI, 17 AOUT 1901.

Service Régulier - W. T. SCOVILL, 57 N. Riverside Canal in St. Louis. FALLOU CITY, 57 N. Grand Lake et South VALLEY QUEEN, 57 N.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LES SANS FAMILLE Marie-Madeleine GRAND ROMAN INÉDIT Par CHARLES MÉRUVEL PREMIÈRE PARTIE CEIL POUR CEIL LA DAME DE SAINT-ROCH.

entière à l'entretien de l'inconnue, ne s'aperçut même pas du terrain qu'il avait gagné. Et, penché en avant, suspendu aux lèvres de l'étrangère il entendit ces mots prononcés à voix basse et qui eurent le don de changer son teint livide en un superbe vermillon: —Si vous êtes tels que je vous suppose, vous pouvez vous réjouir, car c'est une petite fortune que je vous apporte. Une fortune!

Il ne la connaissait pas, mais il en avait entendu parler. Les marinières qui remontent de Nantes à Angers lui en avaient fait dans les bouchons où ils s'abrutissent des descriptions qui lui donnaient le vertige. Quelles péchés miraculeuses il rêvait par moments. —On pourrait peut-être s'entendre, dit-il, mais faudrait voir les conditions! —Elles seraient bonnes. —Voyons-les. —D'abord, vous avez quelques dettes dans le pays. —Pas trop. —Combien environ? Nicole reprit d'un regard sévère la démagogique de parler qui venait de délier la langue de son mari et dit: —On ne fait pas grands crédits à de petites gens comme nous, et nous ne serions pas au-dessous de nos affaires si nous recevions notre dû. —Il s'agit donc de deux ou trois cents francs? —Pas tant. La vie est facile à Saint-Rupert, et nous n'avons pas à nous plaindre. Mon mari avait du travail tant qu'il venait et bien payé. Je ne sais pas si nous ferons bien d'aller ailleurs.

Il ne la connaissait pas, mais il en avait entendu parler. Les marinières qui remontent de Nantes à Angers lui en avaient fait dans les bouchons où ils s'abrutissent des descriptions qui lui donnaient le vertige. Quelles péchés miraculeuses il rêvait par moments. —On pourrait peut-être s'entendre, dit-il, mais faudrait voir les conditions! —Elles seraient bonnes. —Voyons-les. —D'abord, vous avez quelques dettes dans le pays. —Pas trop. —Combien environ? Nicole reprit d'un regard sévère la démagogique de parler qui venait de délier la langue de son mari et dit: —On ne fait pas grands crédits à de petites gens comme nous, et nous ne serions pas au-dessous de nos affaires si nous recevions notre dû. —Il s'agit donc de deux ou trois cents francs? —Pas tant. La vie est facile à Saint-Rupert, et nous n'avons pas à nous plaindre. Mon mari avait du travail tant qu'il venait et bien payé. Je ne sais pas si nous ferons bien d'aller ailleurs.

Elle eut le geste indifférent d'une personne qui jongle avec les rouleaux de louis et les billets de mille. —Je pense qu'on pourra l'obtenir avec une trentaine de mille francs, insinua-t-elle. —Trente mille francs? —Environ. —Et vous les paieriez? s'écria Nicole dans un élan de joie. —Bien entendu, puisqu'on vous la donne. La dame fit une pause pour jouir de la surprise de ces deux mineurs qui sans nul doute dans leurs songes les plus ambitieux n'avaient jamais entrevu rien de si beau! Ils semblaient pétrifiés, plongés dans une stupéfaction extatique et devaient se demander s'ils n'étaient pas le jouet d'une illusion, si Finocenne, vêtue de noir, qui se trouvait devant eux, n'était pas s'en voler et disparaître comme une fumée. Mais il fallait se rendre à l'évidence. Elle était là, substantielle, en chair et en os, maigre, parcimonieuse, aux traits anguleux, avec ses lèvres minces, son nez pointu, ses cheveux noirs et ses, et ses petits yeux jaunâtres, la prunelle imprégnée de vert de gris, qui les fixaient pour bien se rendre compte de l'état de ces âmes végétales, comme si le diable fut venu les acheter et se répandant sur elles une pluie d'or. D'ailleurs, l'insaisissable de la